

# MERCURE DE FRANCE DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

C O N T E N A N T

*Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 5 FÉVRIER 1780.



PARIS,

CHEZ DANCKOUCHE, Hôtel de Thou,  
rue des Poitevins.

*Avec Approbation & Breveté du Roi*



# T A B L E

## Des Matières du mois de Janvier.

### PIÈCES FUGITIVES.

<i>Eptre écrite de la Campagne à Mde M.,</i>	3
<i>— A Madame de ... en lui envoyant un Souvenir le premier jour de l'An,</i>	49
<i>Le Droit de Main-morte abolie, Ode,</i>	109
<i>Les Regrets, Parodie de l'Air d'Iphigénie,</i>	7
<i>Le Nouvel An,</i>	97
<i>Les Rats &amp; le Tableau, Fable,</i>	146
<i>Le Chêne, les Oiseaux de Proie &amp; l'Orage, Fable,</i>	193
<i>Vers à Madame la Marquise de G.,</i>	145
<i>Couplets à M. le Comte de Trob.,</i>	148
<i>Epitaphe de mon Grand-père,</i>	195
<i>L'Amour Voyageur, Conte Allégorique,</i>	8
<i>De la Générosité,</i>	42
<i>Lettre au Rédacteur du Mercure,</i>	196
<i>Enigmes &amp; Logoglyphes,</i>	17, 66, 104, 150, 208
<b>NOUVELLES LITTÉR.</b>	
<i>Lettre du Docteur Dèmeſte</i>	15
<i>Considération sur la dansé du Menuet,</i>	27
<i>Opuscules Poétiques,</i>	67
<i>Almanach Littéraire,</i>	79
<i>La Liberté protégée par les Armes &amp; les Edits du Roi,</i>	106
<i>Poème,</i>	106
<i>Recueil d'Instruções Economiques,</i>	111
<i>Histoire de Mahomet,</i>	121

### Théâtre à l'Usage des Jeunes Personnes. Premier Extrait,

	151
<i>Second Extrait,</i>	217
<i>Répertoire Universel,</i>	189
<i>Chansons, &amp; autres Poésies posthumes de M. l'Abbé de l'Astaignant,</i>	209
<i>L'Art de la Vigne,</i>	214
<i>Maximes &amp; Réflexions Morales de Duc de la Rochefoucauld,</i>	238

### ACADÉMIES.

<i>Séance publique de l'Académie Françoisé,</i>	235
---	-----

### SPECTACLES.

<i>Concert Spirituel,</i>	32
<i>Académie Roy. de Musiq.</i>	36
<i>Comédie Françoisé,</i>	36, 84, 131
<i>Comédie Italienne,</i>	37, 87, 132.

### VARIÉTÉS.

<i>Lettre aux Auteurs du Mercure,</i>	39, 40
<i>Extrait d'une Lettre écrite de Berlin,</i>	89
<i>Fait remarquable de Justice de S. M. le Roi de Prusse,</i>	90, 237
<i>Notice sur les Ecrits de l'Abbé de la Porte,</i>	139
<i>recueil de Lois du Grand-Duc de Toscane,</i>	185
<i>Anecdotes,</i>	189, 238
<i>Gravures,</i>	45
<i>Musique,</i>	143, 190
<i>Géographie,</i>	142
<i>Annonces Littéraires,</i>	46, 93, 142, 190, 238

---

---

# MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 5 FÉVRIER 1780.

---

---

## PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

---

---

*BOUITS rimés donnés à l'Auteur, & remplis  
sur le champ.*

JUSQU'ICI pour flatter un Ministre	<i>accompli,</i>
Il falloit avec art le comparer sans	<i>cesse</i>
Au sage & grand Colbert, au juste & franc	<i>Sully.</i>
Dans les siècles futurs il faudra moins	<i>d'adresse :</i>
Pour faire un grand éloge un seul nom	<i>suffira.</i>
Necker sera celui dont on se	<i>servira.</i>

*( Par M. Garvel de Charly. )*



PAS SI PRÈS DE NOUS,

*Ou l'Égalité Rétablie,*

DANS UN ROYAUME qui ne ressemble point à beaucoup d'autres, l'orgueil avoit gravé sur une table de porphyre, cette maxime imposante : *Le sang des demi-Dieux doit se conserver dans toute sa pureté.* On se tromperoit si l'on imaginoit qu'un grand sens étoit renfermé dans cette inscription fastueuse. Le Législateur n'avoit voulu qu'interdire à ces êtres aimables qui n'ont que de beaux yeux pour titres de noblesse, l'espoir d'être jamais les femmes des Grands Seigneurs. Il leur permit cependant d'en être les maîtresses, & quelque chose de pis. Le sort d'un Législateur est de lire dans l'avenir, & d'enchaîner dans ses combinaisons fausses une postérité innocente : celui-ci prévint qu'il en coûteroit, chaque siècle une douzaine de tendres violences, & rétablit sagement l'équilibre, en compensant, d'un côté par des abus, les privations qu'il lui plaisoit d'ordonner de l'autre. Dans bien des pays cette manière d'opérer paroît excellente. Tout fut à peu près permis aux grands Seigneurs ; c'étoit le plus joli désordre qui eût jamais existé en Morale ; le peuple n'y comprenoit rien.

## D E F R A N C E.

& l'embarras du peuple étoit très-amusant. En revanche le Législateur avoit manifesté toute sa sagesse dans la police pour la populace, qui avoit le droit de se méfalloir. Les récompenses, il est vrai, furent arbitraires; mais (& cela valoit bien mieux) les châtimens furent classés dans un ordre admirable, & pour que le Code pénal ne variât jamais, parce qu'il étoit clair que les peuples à naître auroient les mêmes passions que ceux déjà nés, il ordonna qu'il fût écrit sur l'airain avec un poinçon de fer; & afin qu'au nom seul de la Loi, un effroi religieux s'emparât du Peuple, il défendit aux instituteurs de la rendre familière à la jeunesse plébéienne dont la fortune & la vie dépendirent des Jurisconsultes, qu'il ne choisit pas à la vérité avec scrupule, mais que le hasard, qui fait de si belles choses, prenoit à coup sûr dans la classe la plus vertueuse & la plus éclairée. Le Gouvernement n'étoit pas despotique, c'eût été outrager la liberté naturelle: un Monarque assis sur un Trône héréditaire, assez absolu pour pouvoir faire le bien sans le concours des Sujets, réunissant en un mot la Puissance législative & exécutive, étoit l'unique maître que des êtres libres pussent désirer. Enfin, il se hâta d'affermir sa Législation par des exemples bons ou mauvais, justes ou injustes; parce que les exemples dispensent

## M E R C U R E

font de consulter la Loi, & jettent sur elle, dès le premier pas, une poussière d'antiquité qui la rend vénérable.

L'ouvrage du Législateur fut respecté dans le premier siècle. Celui qui suivit fut moins paisible. Il s'étoit élevé entre les Grands & le peuple une classe mixte, qui enrichie par l'*agiotage*, & caressée par la considération précaire que donne l'or, crut être réellement *quelque chose*. Devenue essentielle à l'Etat, dans un de ces momens de crise où les topiques deviennent nécessaires, elle acquit une prépondérance orgueilleuse. Comme elle ne pouvoit exiger dans ses alliances des généalogies & des écussons, elle demanda de riches dots, & en cela elle ne ressembloit pas mal aux Juifs, qui, inhabiles à posséder des biens-fonds, ont toute leur fortune dans des portefeuilles, & dotent leurs enfans avec des Lettres de change. Dans cette classe, épouser une femme sans dot, c'étoit déroger. L'orgueil gagna bientôt de proche en proche tous les états. Le Roi voulut rétablir l'ordre par des Ordonnances contre les raptés & les mésalliances. Le désordre en devint plus effrayant.

Le Ciel envoya à ce Royaume un bon Roi; je le nommerai Ferdinand, quoique ce nom n'ait pas toujours été porté par des Princes trop scrupuleux. Il cassa les Ordonnances qui contrarioient la nature. Les

Mariages furent assortis dès qu'on se convint. Il avoit à déraciner le préjugé de dérogeance, car, graces à notre folie, le préjugé marche toujours à la suite de la Loi. On abroge sans peine des lois fondamentales; mais il en coûte du sang pour réformer l'opinion. Ferdinand préféra le ridicule à l'autorité. Celui ou celle qui osoit murmurer contre l'égalité rétablie, étoit promené triomphalement dans les rues de la ville; &, dans tous les carrefours, on faisoit une pause. Un Officier public crioit à haute voix au ridicule triomphateur: *Souvenez-vous que les hommes sont égaux, que vous êtes le plus vain & le plus fou des hommes; levez-vous & remerciez Ferdinand, qui pouvoit vous punir d'une autre manière.* — L'orgueilleux se levoit, & répondoit: *Je remercie Ferdinand.*

L'émulation la plus aimable s'établit à la Cour: les Dames enlevoient leurs Amans aux Princesses; les Princes, dans la crainte d'être supplantés par de simples Gentilshommes, redoubloient d'amabilité; on finissoit quelquefois par se battre en duel: le sang couloit, la mort suivoit; tout cela n'étoit pas absolument bien; mais le courage s'exerçoit, l'inégalité des rangs disparoissoit, & les Princesses, si gênées par-tout, y trouvoient leur compte.

Tout alloit bien dans cette Cour, lorsqu'un Prince du Nord s'y fit présenter par

son Ambassadeur. Le Prince vit l'Infante Astacie. L'Infante n'étoit pas une de ces beautés à qui on dit sur un air d'Opéra, *qui vous voit vous adore*, c'étoit une de celles à qui on n'ose pas même dire, *qui vous voit n'adore plus que vous*. Le Prince du Nord ne put tenir contre les plus jolis attraits de la Cour. C'étoit, s'il m'en souvient bien, dans le tems où les Hollandois promettoient une plume d'or à celui qui signeroit son nom. Dans ce tems-là un Chevalier savoit bien aimer, mais n'étoit pas toujours aimable. Il employoit souvent le ministère d'un varlet, jeune Page, souple & affidé; c'étoit le varlet qui écrivoit, portoit les *billets du matin*, & gravoit les réponses sur ses tablettes. Le Prince chargea donc de ses galans messages un joli Page de vingt-deux ans. L'Infante en avoit dix-huit : voilà déjà une sympathie d'âge... Une sympathie semblable est une lettre de créance à l'aide de laquelle on peut tout dire; on est pour le moins assuré d'être écouté. On plaisanta beaucoup le joli Page sur son rôle d'Ambassadeur, & on lui fit entendre qu'il pouvoit traiter de Souverain à Souveraine. Le joli Page entendit à merveille... Un soupir partit... Un soupir de Princesse dit tant de choses! ou plutôt, que de choses il dispense de dire!... Le joli Page devint bientôt Prince; c'est peu dire, il se croyoit un Dieu. Ferdinand le

reçut pour époux de l'Infante. Il ne fut plus nommé à la Cour que le Prince-Page. Son mariage fut célébré avec la plus grande pompe. Le Prince du Nord étonné d'une mésalliance si singulière, en témoigna publiquement sa surprise, sans ménager les expressions. Ferdinand donna des ordres pour l'arrêter. La fuite le déroba au triomphe ridicule réservé aux orgueilleux.

Ferdinand voulant prévenir désormais de semblables apostrophes contre l'égalité qu'il avoit rétablie, envoya dans toutes les Cours un porteur de son Édit. Les Allemands en prirent une copie pour la singularité du fait, & firent défendre au peuple l'entrée du *prater*. Les Monsignors, les Princes d'Italie, & les Comtes de Vicence, répondirent à l'Envoyé, ce que le Cardinal Aldobrandin disoit à l'Arioste : *dovè la sua Signoria a pigliato tante coglo...* Celui qui étoit chargé de pénétrer en Espagne, retourna sur ses pas, & sans doute il eut tort d'en croire les faux bruits & les contes très-Mogols qu'on fait contre les très-pacifiques inquisiteurs. Il y avoit déjà long-tems, qu'en Angleterre, un Lord épousoit la fille d'un Marchand, & que le fils du Marchand devenoit Baronet après deux campagnes sur mer, & trois voyages à S. James. Les Hollandois, sobres & sages, ne trouvèrent rien de nouveau dans l'Édit de Ferdinand. Il restoit le *Peuple charmant*

## 10            M E R C U R E

qui met à contribution tous les autres par ses manufactures de gaze & ses danseuses. Le Député vit qu'on n'y regardoit plus de si près aux alliances, pourvu que la finance couvrit la roture. Quant à l'égalité absolue, elle étoit déniée par le droit, & admise par le fait. C'étoit l'ouvrage des créanciers, des maîtresses & des virtuoses, espèce de gens très-soigneuse de ramener tout à son niveau. Une considération d'un poids bien plus grand que la précédente ; c'est que la multiplicité de décorations, d'Ordres, de Chapitres, de Comtes & de Chevaliers faisoient marcher le *Peuple charmant* par un mouvement rétrograde encore plus vite vers l'égalité. Tous les pays, dit Ferdinand, où il y a tant de dignités, & où l'on croit avoir besoin d'un support pour être quelque chose, reviennent bientôt à l'égalité primitive. Ferdinand trouva son Édit bien plus sage depuis qu'il s'étoit rencontré dans tant de choses avec le *Peuple charmant*.

( Par M. Mayer. )



*Explication de l'Énigme & du Logogryphe  
du Mercure précédent.*

**L**E mot de l'Énigme est le *premier Jour de l'An* ; celui du Logogryphe est *Apothéose*, où se trouvent *Po*, *sot*, *thé*, *Athée*, *pet*, *sept*, *sep*, *apt*, *os*.

**É N I G M E.**

**J**E suis de tous pays, & par-tout fort utile ;  
Aux champs, dans les hameaux, à la Cour, à la ville,  
Sans moi le monde entier feroit bientôt détruit ;  
Je le sets en tout temps, le jour, même la nuit :  
Vers moi l'homme a toujours certain goût qui  
L'entraîne ;

Mais la femme par fois ne me voit pas sans peine.  
L'un & l'autre pourtant, dans leurs pressans besoins,  
Demandent mon secours, font grand cas de mes soins.  
Du mal comme du bien je suis toujours la cause,  
Et pour me posséder, bien souvent on s'expose.  
Sans moi point de Héros, de Rois, ni de Savans ;  
Plus de cruels jaloux, mais aussi plus d'amans.  
De tout, dans l'univers, je suis le vrai principe ;  
Enfin, aux jeux d'Amour toujours je participe.  
Je te vois à ces mots ouvrir, fixer tes yeux ;  
Mais en vain, cher Lecteur, tu parois curieux ;

A vj

Quand tu tiendrois le mot qu'ici tu veux apprendre,  
Je suis Enigme encor, difficile à comprendre.

( Par M. Borel , de Grenoble. )

## LOGOGYPHE

A Madame DE MAD. \*\*, à Guise

**J**E suis battu par deux femelles ;  
De mes sept pieds , Iris, mettez-en deux à bas ,  
Et je serai ce Dieu qui ne porte des aîles  
Que pour voltiger sur vos pas.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*GÉOGRAPHIE comparée , ou Analyse de la Géographie ancienne & moderne de tous les Pays & de tous les âges.* Par M. Mentelle, Historiographe de Mgr. le Comte d'Artois, Pensionnaire du Roi, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, hôtel de Mayence, Fauxbourg Saint-Germain.

**L**E Public desiroit depuis long-tems un Livre élémentaire qui rapprochât la Géographie ancienne de la moderne, qui présentât en même-tems un double tableau correspondant de la Chronologie & de l'Histoire de chaque pays. Tous les ouvrages

qui ont paru jusqu'à ce jour, n'ont rempli qu'imparfaitement quelques parties de ce vaste plan : celui de M. Mentelle est le seul qui l'embrasse dans toute son étendue. Utile, & même nécessaire pour l'éducation des jeunes gens ; il est agréable, & même instructif pour les Savans. Les Cartes qui accompagnent les discours, sont très-bien exécutées, & sur-tout fort commodes en ce qu'elles ne contiennent que les noms rapportés dans l'Ouvrage. On trouvera encore un avantage précieux dans ses Cartes comparatives, qui, par le moyen d'une double enluminure de couleurs différentes, présentent les divisions modernes comparées aux divisions anciennes. Les autres Cartes ne sont que le développement de ces premières.

L'Auteur a déjà publié quatre livraisons, dont nous allons faire connoître rapidement l'objet.

La première contient deux cahiers. Le premier porte le titre d'*Introduction*. L'Auteur y examine les différentes manières dont on peut rapprocher la Géographie ancienne de la moderne ; il expose le plan qu'il a adopté ; les raisons qu'il en donne convaincront aisément qu'il méritoit la préférence. Cette Introduction est suivie d'un Précis de Chronologie. Le Tableau qui l'accompagne, ingénieusement exécuté & chargé de peu de détails, paroîtra d'une utilité singulière pour la pratique. — La Géographie Af-

ronomique est le sujet du second cahier. La clarté de la méthode, la profondeur de savoir qui y règnent, lui feront sans doute donner la préférence sur tous les Traités de Sphère dont on se sert pour l'éducation. L'Auteur avoue, avec une franchise honorable, qu'il a reçu beaucoup de secours, pour cette partie de son travail, de M. de la Place, Académicien, Géomètre distingué. Suit un Précis intéressant de l'histoire de l'Astronomie, où l'on passe en revue tous les grands hommes qui, par leurs lumières, ont perfectionné cette Science.

La seconde livraison embrasse la Géographie physique & politique de tout le globe. On y trouve d'abord les vues générales de M. de Buffon sur la division du globe; une esquisse, bien tracée de celles de M. de Buache sur les montagnes. La cause tant débattue du flux & du reflux y est exposée d'après l'explication des plus grands Géomètres; pour la rendre plus intelligible, l'Auteur a même fait graver une planche. La seconde partie de ce cahier embrasse les élémens de la Géographie politique du globe. La clarté, la précision distinguent sur-tout ce morceau intéressant.

La troisième livraison contient la Géographie de la Turquie Européenne. On y trouve des détails très-intéressans sur la Géographie ancienne de la Grèce, partie si peu connue de nos jours, & qui jettera un grand jour sur la lecture des Auteurs clas-

liques ; le précis des Révolutions politiques qu'a effuyées ce pays depuis l'origine des Grecs jusqu'à la conquête par les Turcs ; l'état actuel de cette contrée, sur le sort de laquelle on ne peut que gémir, piqueront la curiosité du Lecteur. Parmi les tableaux instructifs dont l'Auteur a soin d'accompagner son ouvrage, on distinguera dans cette livraison le Tableau Géochronographique : les divisions *verticales* sont *géographiques* ; ce sont celles de la Géographie ancienne & moderne de cette partie ; les divisions *horizontales* sont *chronologiques*. On y trouve une suite correspondante des Rois & des Empereurs, & l'on voit, d'un coup d'œil & chacun à son époque, les Rois d'Argos, de Sicyone, de Lacédémone, &c ; les Empereurs Latins, les Rois de Bulgarie, &c.

Enfin, la description de l'Italie ancienne est l'objet de la quatrième livraison, qui se publie aujourd'hui. En la parcourant, on voit avec plaisir que plus l'Auteur avance dans sa carrière, plus il met de soin & d'étude à perfectionner son ouvrage. La Géographie physique de cette partie du Monde, qui paroît avoir effuyé plus de révolutions physiques qu'aucune autre région connue, est très-intéressante par la description des glaciers de la Suisse ; des éruptions du Vésuve, des différens phénomènes de la Solfatare, de la grotte du Chien, & de mille autres endroits. Cette Description est suivie de l'explication des termes qui s'of-

font dans l'Histoire - Naturelle , comme Laves , Schorlz , Pyrites , &c. ; explication donnée à l'Auteur par M. Buquet , son ami , habile Chymiste que nous venons de perdre. On distingue dans la partie politique une Analyse frappante du Gouvernement de Rome , de sa Religion , de ses Loix ; enfin une Analyse historique de tous les Etats anciens & modernes. Les Cartes de cette Partie sont exécutées supérieurement.

La partie de l'Italie moderne sera publiée en Février ; à cette époque , la Souscription sera fermée , & l'ouvrage sera plus cher environ d'un tiers.

Le prix actuel pour les Souscripteurs est de 24 s. par chaque cahier d'impression , de 8 s. pour les Cartes & Tableaux. Le prix des quatre Livraisons est de 23 l. 6 s.

L'Auteur les fait parvenir franches de port par tout le Royaume. Son adresse est ainsi : M. Mentelle , Historiographe de Mgr le Comte d'Artois , rue de Seine , hôtel de Mayence , à Paris.

*VOYAGES de Genève & de Touraine , suivis de quelques Opuscules. A Orléans , chez la Veuve Rouzeau , Imprimeur du Roi & de l'Evêché.*

CETTE relation épistolaire , décèle un Amateur instruit & un Citoyen plein de sensibilité , beaucoup plus qu'un habile Ecrivain & un

Observateur philosophe. Son style manque absolument de justesse & de précision, & on est en droit de lui reprocher beaucoup d'incorrections. On y voudroit plus d'esprit, de légèreté & d'agrément. La curiosité seule suffit sans doute pour nous rendre intéressantes les relations des Voyageurs qui ont parcouru des pays lointains & peu connus. Mais la lecture d'un voyage dans l'intérieur de nos Provinces ne peut intéresser que foiblement, par la seule exactitude des détails topographiques, quelquefois trop minutieux. Il faut en relever la sécheresse par un style soigné, qui joigne à la variété des descriptions un mélange agréable, de réflexions tour-à-tour utiles, touchantes & ingénieuses.

Nous offrons à nos Lecteurs, comme la description la plus curieuse du voyage de Genève, celle des grottes d'Arcy, de ces fameuses cavernes, où les voyageurs ne manquent jamais d'entrer pour admirer tous les hasards heureux formés par les congellations des eaux qui tombent sans cesse de la voûte.

« Je croyois pouvoir pénétrer avec facilité dans ces grottes; mais quelle fut ma surprise, lorsque je n'aperçus qu'une ouverture fort étroite & si basse, qu'il faut se coucher absolument sur la terre pour y pouvoir passer. Je demandai s'il n'y avoit point d'autres entrées; & comme on nous répondit que c'étoit la seule, nous prîmes le parti de marcher sur le ventre, à l'aide

de nos pieds & de nos mains. C'étoit bien-là ce que nous pouvions appeler, sans le savoir, *initium dolorum*. Il me vint cependant dans ce moment une idée assez singulière. Comme nous avions tous une chandelle à la main, n'ayant malheureusement point fait provision de flambeaux, je crus être un de ces Philosophes modernes, qu'on a représenté marchant à quatre pattes, & éclairant de sa lumière tout ce qui se rencontroit sur sa route. Ce petit instant de gaieté ne fut pas de longue durée; car après avoir fait ainsi quelques pas comme une troupe de pénitens, nous ne reprîmes l'attitude ordinaire que pour traverser un endroit assez vaste, où le terrain est si glissant, qu'on risque à chaque moment de tomber sur une espèce de verglas au péril de sa vie. Nous entrâmes dans un salon, où l'on nous fit remarquer de belles choses, à la vérité, mais sur lesquelles je ne jetois qu'un coup-d'œil inquiet & timide. Ce qui me parut le plus étonnant, est un lac qui se trouve à main droite, & dont on n'a pu, dit-on, trouver la profondeur. Il y avoit déjà du temps que je desirois sortir de ces cachots, lorsqu'on nous dit qu'il falloit avancer pour aller examiner une des plus belles congellations connues, qui représentoit une magnifique coquille, à côté de laquelle étoient des tuyaux d'orgue, & une exposition ou ostensor, dont l'ouvrage,

fait par les mains de la Nature , étoit un  
assemblée d'autant de morceaux rares &  
précieux. Un peu de gloriole nous deter-  
mina à accepter la proposition ; mais nous  
payâmes bien cher ce petit acte de vanité.  
Il nous fallut traverser avec un danger  
infini un souterrain que l'on appelle le  
*Trou-madame*. Son élévation & sa largeur  
n'ont pas plus de deux pieds & demi à  
trois pieds , & il faut prendre garde sur-  
tout de lever la tête en y passant , parce  
que la voûte est hérissée de pétrifications  
saillantes & pointues , qui lui porteroient  
autant de coups mortels si elle venoit à  
les rencontrer. Après être sortis de ce lieu  
affreux , comme Jonas du corps de la ba-  
leine , on nous proposa de pousser encore  
plus loin , & d'aller jusqu'au fond de la  
caverne , admirer la symétrie d'un par-  
quet en coquilles , large d'environ un pied  
& demi. Je remerciai des offres qu'on  
vouloit bien me faire , & je me contentai  
de considérer avec attention les belles  
choses dont la vue nous avoit coûté tant  
de peines & de dangers. Quelques-uns  
cependant d'entre nous , plus courageux  
que les autres , prolongèrent jusqu'à l'ex-  
trémité des grottes ; & dès qu'ils nous eu-  
rent rejoints , nous nous hâtasmes de quit-  
ter un lieu dont le souvenir me cause en-  
core de l'effroi. Notre sortie fut presque  
aussi pénible : on nous fit passer par une  
espèce de boyau , qu'on nomme le *Trou*.

» Monsieur, un peu plus large à la vérité ;  
 » & un peu moins long que celui du Trou-  
 » Madame, que nous franchîmes en gens  
 » qui espèrent retrouver bientôt le jour  
 » après lequel ils soupirent. Nous le revî-  
 » mes enfin avec toute la joie d'un malade  
 » qui revient à la vie. Et à quels accidens  
 » ne s'expose-t-on pas si les lumières vien-  
 » nent à s'éteindre dans ces abysses où le  
 » corps est sans cesse prêt à perdre l'équi-  
 » libre ? Croyez-moi, Madame, n'allez pas  
 » jouer la fièvre ; & si jamais vous voyagez  
 » dans les environs de ces grottes, tenez-  
 » vous-en tout bonnement à la description  
 » qu'en a faite M. Martineau en 1716, par  
 » les ordres de M. le Régent. Elle suppléera  
 » de la manière la plus satisfaisante à tout  
 » ce que je pourrois vous dire de plus,  
 » vous ajoutant seulement que l'air qu'on y  
 » respire n'est ni chaud ni froid, & qu'il  
 » seroit dangereux de vouloir faire détacher  
 » de la voûte les chauve-souris qui y sont  
 » attachées en quantité : c'est ce dont on a  
 » grand soin de prévenir les étrangers. »

Tout ce morceau est écrit sinon avec  
 élégance, du moins avec intérêt & agré-  
 ment ; l'Auteur nous fait partager ses sen-  
 sations ; il nous amuse des idées que la  
 présence des objets réveilleoit dans son ima-  
 gination ; & voilà précisément le genre de  
 mérite que nous désirerions en général au  
 reste de l'ouvrage. Ce n'est pas qu'il ne cher-  
 che quelquefois à enrichir sa relation des

anecdotes relatives à l'histoire des événemens arrivés dans les pays qu'il parcourt, ou à la vie des grands Hommes qui y naquirent; mais ce ne sont le plus souvent que des notices froides, détachées de la narration, & qui auroient pu être plus heureusement fondues dans le style épistolaire. Au reste, l'endroit que nous avons cité n'est pas le seul qui mérite de l'être; nous invitons nos Lecteurs à lire dans l'Auteur même la lettre où il décrit le Mont-Jura, & l'accident funeste dont il fut menacé sur la route de Lyon à Genève; mais nous ne pouvons nous refuser à transcrire ici les beaux vers que M. Dorat a composés sur les effets si merveilleux de ces grottes. Après la description détaillée que l'on vient de lire en prose, on sera bien-aise de voir jusqu'à quel point la Poésie en ce genre peut être pittoresque,

Ces antres souterrains, par la nuit habités,  
 Offrent de toutes parts cent bizarres beautés.  
 A travers mille rocs, sous ces voûtes profondes,  
 Une invisible main a fait filtrer les ondes.  
 Leur acide vapeur, par différens canaux,  
 Circule, & court enfler d'innombrables tuyaux,  
 Qu'un fluide secret alimente sans cesse,  
 Qui, suspendus dans l'air, actifs avec paresse,  
 Et faisant chaque jour d'insensibles progrès,  
 Dans les blocs de crystal expriment mille objets:  
 Chef-d'œuvres renaissans d'une ouvrière habile,  
 Qui renferme en ses mains & dans son sein fertile

Les minéraux, les sels, les végétaux divers,  
 Tous ces germes féconds, d'où naquit l'univers.  
 Par son mobile poids, dans les airs soutenue,  
 La liqueur quelquefois demeure suspendue :  
 Elle est prête à tomber, rien ne peut l'arrêter ;  
 Le doigt en la touchant va la précipiter ;  
 Mais bientôt ( de ces lieux étonnante magie ! )  
 Cette même liqueur, par degrés épaisse,  
 Se resserre, durcit sous le tact incertain,  
 Forme un globe solide, & repousse la main.  
 Ce sont des changemens, dont la pompe mouvante  
 Orne de ces réduits la scène transparente.  
 De-là ces beaux salons de rocailles ornés,  
 Sans le secours de l'Art avec art ordonnés ;  
 Ces piliers, en glaçons, dont la cime hardie  
 Observe, en s'élevant, l'exakte symmétrie ;  
 Ces rocs, étincelans de fragiles rayons,  
 Ce buffet d'orgue prêt à recevoir des sons ;  
 Ces ifs qui, sans les soins d'une vaine culture,  
 S'échappent tout taillés des mains de la Nature.  
 Puis-je me rappeler tant d'effets variés,  
 Sous l'œil contemplateur cent fois multipliés ;  
 Tant d'objets qu'on voit moins, qu'on ne les imagine,  
 Que le caprice seul à son gré détermine,  
 Que plusieurs spectateurs dans le même moment,  
 Et sous le même aspect, verront différemment ;  
 Simulâcres légers, esquisses imparfaites,  
 Qu'efface & que détruit l'instant qui les a faites ?  
 C'est ainsi que d'erreurs nous sommes entourés.